

Le Canada est un grand ensemble de régions géographiques distinctes: provinces de l'Atlantique, vallée du Saint-Laurent et bassin des Grands lacs, Prairies, côte du Pacifique et Nord arctique. Ces régions se complètent l'une l'autre, peuvent se faire concurrence et parfois ont des intérêts antagonistes.

Je ne dis pas cela tellement pour vous initier en quelque sorte aux réalités d'un Canada moderne que pour vous faire comprendre qu'au Canada nous devons vivre constamment en présence des mêmes problèmes que ceux qui se posent à la communauté internationale. Je crois que l'expérience vécue par des pays à régime fédéral comme le Canada est de la plus haute importance lorsqu'on cherche à trouver des solutions aux problèmes de l'ordre dans le monde.

Loin de moi l'intention de vous faire croire qu'au Canada tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Nous sommes constamment plongés dans la recherche, nous faisons des expériences et nous apprenons. Nous apprenons comment deux grandes cultures peuvent vivre ensemble dans l'égalité, dans la liberté et dans l'harmonie tout en sauvegardant l'héritage culturel des secteurs de la population qui n'appartiennent ni à l'une ni à l'autre. Nous apprenons comment nos peuples indigènes, amérindiens et esquimaux, peuvent profiter des avantages de la société moderne tout en gardant leur propre intégrité. Nous apprenons comment éteindre les foyers de chômage qui résultent de nos différences géographiques et climatiques. Et pendant tout ce temps nous nous efforçons d'améliorer notre régime constitutionnel de façon que les gouvernements puissent se partager les compétences non pas pour les intérêts étroits de groupes politiques mais pour les intérêts plus généraux de toute la population.

Prenant la parole l'année dernière à Washington, le premier ministre disait que d'avoir les États-Unis comme voisin c'est un peu comme dormir aux côtés d'un éléphant; la bête a beau être accommodante, chaque fois qu'elle se tourne ou pousse un grognement, on est dérangé. Le problème primordial du Canada c'est celui d'exister comme entité distincte d'un voisin immensément puissant tout en vivant en harmonie avec lui. Ici encore, je crois, le monde a quelque chose à apprendre en regardant comment le Canada y réussit. Une partie de votre travail doit sûrement consister à chercher un ensemble de circonstances qui garantira le maximum d'ordre et de sécurité dans le monde tout en protégeant et en sauvegardant l'âme et la culture qui sont le patrimoine essentiel de chacun des peuples du globe. L'homogénéité culturelle, même si on pouvait l'envisager comme possible, ne signifie rien de plus que la dévalorisation culturelle, la stagnation culturelle et la stérilité culturelle.

Au cours d'une conférence prononcée à Montréal il y a quelques années, Barbara Ward faisait une remarque pour le moins étonnante. Elle disait que le Canada a la chance de devenir la "première nation internationale". Cette expression, il va de soi, est paradoxale, mais un paradoxe peut contenir un élément de vérité ou, comme dans le cas présent, il peut exprimer un défi. Il se peut que Lady Jackson ait voulu dire que dans un monde fait d'États-nations qui doit demeurer comme tel aussi loin dans l'avenir qu'on puisse imaginer, il est encore tout à fait possible qu'un État-nation se considère non pas comme une île mais comme partie de la terre ferme, pour reprendre l'idée de John Donne.